

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial par Alain Freixe

P. 2, 3 & 4 - Textes inédits de Florence Pazzottu, Michel Butor et Bernard Noël

P. 4 - Note de lecture :

À la guerre de Patrick Da Silva
par Françoise Oriot

P. 5 - Hommages à Bruno Mendonça
par Alain Freixe et Raphaël Monticelli

P. 6 - Note de lecture :

Lucarnes & Un silence ordinaire
de Jeanne Bastide
par Alain Freixe

P. 7 - De la toile et quoi d'autre ?
alainlestie.free.fr par Yves Ughes

P. 8 - Agenda des amis
- Le coin de la bibliophilie

Les œuvres de **Bruno Mendonça** reproduites dans ce numéro sont extraites du catalogue de son exposition à la médiathèque de Contes en 2010. Merci à Françoise Lemaire et François Fernandez.

L'ancien se meurt, le nouveau ne parvient pas à voir le jour. Dans cet interrègne surgissent les monstres

Antonio Gramsci



Méfiance pour les jours et les années à venir ! Bien des brumes sont tombées sur nos jours.

Le présent se dilue. Le brouillard croît. On n'y voit goutte. Comment donner visage au menaçant quand la menace est là mais noyée de brumes et de pluies ? Avec lui croît le danger. Comme le disait l'autre à propos du désert, malheur à celui qui le protège !

Ce qui dans le monde non totalitaire prépare les hommes à la domination totalitaire, c'est le fait que la désolation qui jadis constituait une expérience limite, subie dans certaines conditions sociales marginales, telles que la vieillesse, est devenue l'expérience quotidienne de masses toujours croissantes de notre siècle.

Hannah Arendt

Vous les entendez, les "spécialistes" ? Plus c'est clair dans le discours des politiques, des économistes et autres technocrates de ce bord du monde où l'intérêt privé prime sur l'intérêt général, moins ça l'est. Et ils en rajoutent comme s'ils entendaient par là solidifier leurs discours bafouilleux. Vous les voyez, les "maîtres des phynances" et leurs "salopins" d'adjoints ? Oui, et de plus en plus. Ils ont pris/prennent toujours plus ouvertement le pouvoir. De deux choses l'une : ou ils ne savent plus très bien où ils en sont ou ça sent la fin de partie... et ils sortent du bois. Ils s'exposent. Peut-être qu'ils ne peuvent plus faire autrement ! Ecoutez bien, ils ne disent rien d'autre que cela : "je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou !" C'est leur credo à tous ces Ubus ! Qui dirait que la figure monstrueuse inventée par Jarry en 1888 ne trouve pas à s'incarner en pâle, triste et sinistre écho dans le monde d'aujourd'hui ? Comme Ubu, le capitalisme – quels que soient les atours dont il se masque – phagocyte sans cesse de la "phynance" et se nourrit de "merdre". Il y a là, croit-il, de quoi réjouir sa "gidouille" ! Il le savait le bougre que plus on active la pompe à phynance, plus on décervelle et plus on

décervelle – miracle ! – plus la pompe à phynance s'active ! Cette dynamique dévorante finira par se dévorer elle-même. Ça va bien finir par finir à la fin de la fin, alors ce sera bien "la nuit verte aux neiges éblouies" dont nous avons rêvé, sans preuve, avec Arthur Rimbaud.

Poesia, cosa cordiale

Umberto Saba

La poésie est du cœur. Et le cœur est de l'autre côté du temps. Dans l'oublié depuis toujours. Et qui d'avant nous perdure... À l'avant de nous. Cette saveur mortelle des jours où la goûter si ce n'est sur la langue ? Celle que déchire la poésie ouvrant sur la nuit d'où remonte, se laisse voir/entendre le monde dans son jeu et les roses dans leur feu et leur juste flétrissure, retenu un temps. Un temps de jour pur et d'eau courante.

Être "uniquement sensible à la part renaissance de chaque chose qui dure", voilà ce qu'avec Joë Bousquet et au nom de notre association je vous souhaite pour l'année qui vient.

Aain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

"L'incise" de Florence Pazzottu est
publiée depuis 2007 en ouverture
de chaque numéro de la revue
Action poétique.

Florence Pazzottu
a publié chez L'Amourier
deux livres :
Petite,
La Place du sujet
(collection Carnets avec des
photographies de Giney Ayme)

Florence Pazzottu

Incises

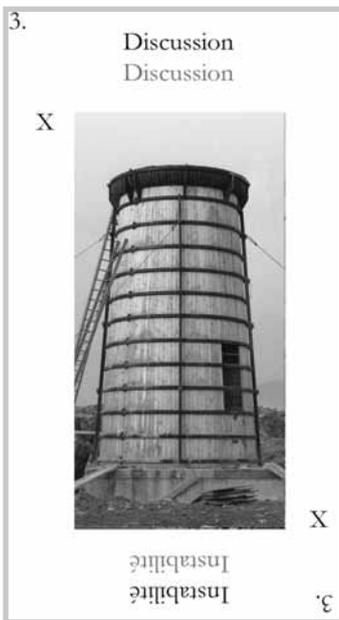
Nîmes. Nuray Kurt, une jeune française d'origine turque, devait s'y marier le samedi 24 novembre 2007 avec Abdullah Ertas. Le 14 novembre, elle rentrait de Turquie où elle était allée chercher sa robe de mariée et arrivait à Saint-Exupéry. Son fiancé, un Turc d'origine kurde qui vivait en France depuis 2005, était venu la chercher. Contrôlé à l'aéroport, Abdullah Ertas est aussitôt emmené au centre de rétention. Nuray Kurt est alors arrêtée à son arrivée et mise en garde à vue. Déshabillée complètement pour la fouille. Libérée avec une convocation au Tribunal correctionnel pour aide au séjour irrégulier. Son fiancé est expulsé vers Istanbul le 24 novembre, jour où 150 invités croient assister à son mariage.

Saint-Exupéry. Serguey et Susanna M. ont fui l'Arménie où ils se savaient en danger et sont arrivés en France en mars 2007. Ils y ont mis au monde une petite fille, Gayané : elle allait avoir deux ans lorsque son père a été arrêté devant leur foyer à Lyon, placé en centre de rétention en attendant son expulsion vers Erevan. Pour son "voyage" – ainsi que l'a qualifié le juge d'appel le 17 novembre 2009 –, Serguey a été embarqué de force, les bras et les jambes menottés.

Marseille. Arrivé en France il y a presque dix ans, Monsieur Hanifi Kapan y a rencontré sa femme, Elif, venue rejoindre sa sœur et ses deux frères installés dans le Vaucluse et bénéficiaires de titres de séjour. Ensemble, Hanifi et Elif ont eu trois enfants, Abdullah, Hatice, et Kübra. Maçon, Hanifi a travaillé et cotisé en France pendant presque dix ans. Arrêté lors d'un contrôle routier, Hanifi Kapan est placé en centre de rétention à Marseille, puis expulsé ce vendredi 2 avril 2010, sans que nul n'ait été informé de sa destination.

Moselle. Ardi Vrenezi, 15 ans, polyhandicapé, y était soigné depuis 2008. Ses parents avaient vendu leur maison au Kosovo pour payer leur voyage et faire hospitaliser leur fils en France. Arrivé dans un état préoccupant, Ardi avait enfin pu bénéficier d'un diagnostic et d'un traitement qui avait pour la première fois freiné l'évolution de sa maladie. Le 3 mai 2010, les parents, le frère et la sœur d'Ardi sont interpellés. Ardi est arrêté le soir même par une escouade de policiers dans l'Institut d'éducation motrice où il a été admis. Les autres enfants dorment et ni le directeur ni les infirmières n'ont été prévenus. Arraché de son lit, transporté sur un brancard, mis dans une ambulance puis placé en centre de rétention pour la nuit, Ardi Vrenezi a été expulsé de France, avec sa famille, le 4 mai 2010.





Michel Butor

Champs de colza virés au noir

pour Jean Anguerra

1
De l'autre côté de l'horizon le tsunami amasse ses bataillons pour déferler sans crier gare et tout engloutir avant de se retirer.

2
Les espions deviennent de plus en plus nombreux ; ils se reproduisent en familles où dès que l'on apprend à écrire c'est pour rédiger son rapport.

3
Sous cette surface ondulante les mines antipersonnelles sont restées intactes ; les machines les évitent, mais il suffit d'un moissonneur négligent pour provoquer une irréparable déflagration.

4
Les ombres se déposent comme de la poussière sous le plein soleil, se tassent sur le sol en le couvrant de fraîcheur ténébreuse où les insectes venimeux prolifèrent.

5
Un voile d'anthracite brillant de toutes les flammes qu'il cache dans ses cristaux de noirceur, ses broderies de ruses, ses replis de sous-entendus.

6
Après avoir déversé sa rouille ignée sur toute la plaine, le crépuscule a préparé la suie des énigmes nocturnes que tout le lendemain n'aura pas encore éclaircies.

7
Villages masqués, virages masqués, visages masqués ; tout cela rampe entre les tiges saupoudrées par la face cachée des pétales et les graines de la discorde.

8
L'averse a figé le brasier comme un instantané photographique ; d'innombrables ronces jaillissent des sillons pour enlacer de leurs épines les cadavres des sacrifiés.

9
Grêle de billes métalliques rejaillissant en croisillons d'arcs ponctués trous noirs qui dévorent les efflorescences avec des bruits de langue et des reniflements.

10
Les minutes se sont égarées dans le labyrinthe de tourbe ; quelques secondes résistent encore parmi les roseaux du rivage ; bientôt ne subsistera plus que l'instant fatal.

11
Asphalte évaporé teignant le brouillard qui cherche à se modeler en têtes de monstres antédiluviens avec écailles et crocs, baillant, flairant, broyant, brillant, hurlant, gémissant dans le silence des millions d'années.

12
Par les blessures du labourage filtre le chant des villes abandonnées qui envahit les vallonnements de sa nostalgie fousseuse.

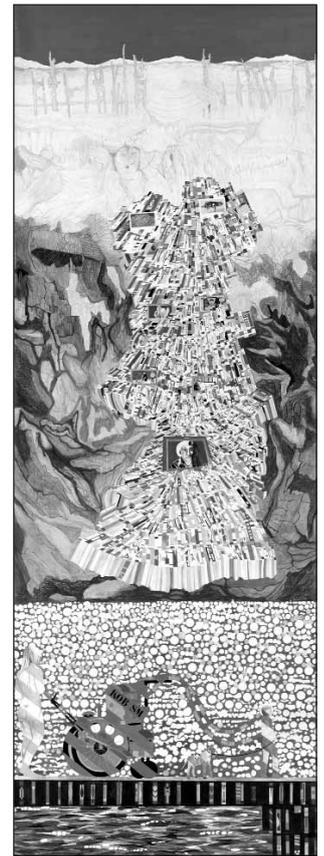
Sans doute vaut-il mieux partir du fait que notre société n'assigne aucun rôle à la poésie et que, généralement, elle l'ignore. En conséquence, la poésie doit se fortifier de ce qui la nie et tirer de cette négation un nouveau souffle. D'ailleurs pourquoi est-elle ainsi refusée? Parce qu'elle n'appartient pas à l'univers médiatique, à ses modes, à sa futilité. La raison de sa mise à

Bernard Noël

Le rôle du poète

l'écart est simple : la poésie ne saurait parler le langage simplificateur de la consommation sans y perdre sa nature, et elle ne saurait être lue sans contester la passivité qu'engendre cette simplification. Cela étant, faire acte de poésie, c'est aujourd'hui faire acte de résistance à l'avilissement de l'intériorité par des stéréotypes qui, sous prétexte de démocratie (en réalité de populisme), stérilisent l'émotion et l'imagination tout en privant de sens la pensée. Un produit conçu pour tous est forcément un produit insignifiant selon les critères de la consommation. La poésie, donc, est d'emblée inconsommable parce que, comme l'amour, elle a besoin d'un effort d'attention pour qu'advienne le partage. Sa signification est dans la qualité qu'elle rend au langage et, par lui, à la relation humaine...

Bernard Noël a publié chez L'Amourier un recueil de poésie *La Vie en désordre* et un livre d'entretien (avec DVD) *En présence...*



Récits À la guerre

Patrick Da Silva

collection Fonds prose, éd. L'Amourier

Le deuxième livre de Patrick Da Silva publié par L'Amourier pourrait être placé sous le signe de Némésis, la juste colère, la vengeance qu'exercent les jaloux (dieux dans l'Antiquité, humains soumis à leurs affects, de nos

jours). À la guerre, mais pas au front, dans les tranchées, là où on se bat et où on risque sa vie: plutôt à l'arrière, dans ces lieux où l'impuissance attise les rancœurs.

Trois nouvelles – deux plus courtes encadrant un monologue d'une extraordinaire intensité – racontées à la première personne par trois narrateurs: un garçon de dix ans, une femme, un infirme. C'est la blessure reçue qui exige vengeance, et pourtant, pas de pathos dans l'écriture de Da Silva. Implacable comme le *fatum*, il conduit son récit de main de maître, sans nous laisser le temps de deviner ce qui va arriver. Et quand on croit être parvenu au pire, ce n'est qu'un leurre, car la vengeance appelle la vengeance!

C'est dans la deuxième nouvelle que se révèle tout l'art de Patrick Da

Silva. Comme dans l'énigmatique et passionnant "*Pas à vous*", la seconde partie de *Demain*, son précédent livre chez L'Amourier, l'écrivain nous plonge d'un seul coup – violemment presque – dans un univers sans repères, hors contexte. Il faudra quelques pages pour comprendre qui parle et à qui. C'est la magie de la fiction qui opère à plein, on oublie qui on est et où on est, entraîné par cette langue rythmée, très évocatrice: *je n'ai pas voulu de la corde sans doute parce que je suis une chienne et que j'aime la vie, et que j'ai cette rage de vivre infusée dans la viande; mais si je n'en ai pas voulu c'est surtout parce que ce n'eût pas été juste. Le crime n'a pas commencé là!*

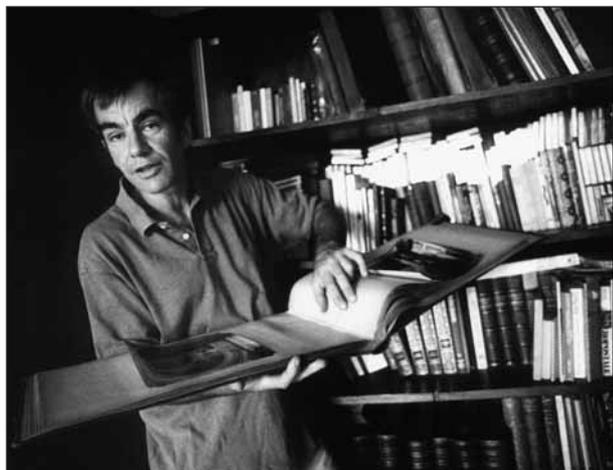
À chaque personnage, sa langue – charnue ou maniérée – (*Tu discernes dans la rondeur des déliés une rouerie de chanoine, dans la vigueur des pleins une arrogance dominicaine; l'élégance cursive serait un atavisme de copiste, le dépôt millénaire de l'obséquiosité*), ses sentences (*Elle a toujours aimé le malheur. Quand elle n'en avait pas elle volait celui des autres*) qui le dessinent de l'intérieur et, nous le donnant à entendre, nous le donne mieux à voir que ne le ferait une description détaillée.

La langue joue de tous les registres, se veut parfois triviale: *Vous êtes fafiot ou vous me prenez pour une tanche?* mais n'hésite pas à abuser de l'imparfait du subjonctif: *Figurez-vous, j'ai comme subodoré qu'il puisse se trouver que je vous rencontre et, qu'en la circonstance il était probable que je ne fisse pas, cette fois, demi-tour.*

Leur voix ainsi sculptée, les trois narrateurs sont plus vivants que bien des gens que nous côtoyons, leur tragédie nous est douleur et... immense plaisir de lecture!

Françoise Oriot

À la guerre, éd. L'Amourier, 12,00 €



Bruno Mendonça
en performance

In memoriam Bruno Mendonça (1953 - 2011)

Bruno Mendonça, joueur de mots, lanceur de boomerangs, souffleur de poèmes et détourné d'échecs, nous a quittés. Plasticien, Bruno était du côté du poème. Ce lieu improbable où l'on ouvre meurtrières et fenêtres à même les murs de l'époque à grands coups d'écarlate, corps et langue mêlés. Performeur, il arpenta le pays d'à côté. C'est là que nous l'avons rencontré. Ici ou là, dans les vernissages; à Contes, pour notre *Poésie des deux rives*; à Coaraze, lors de nos *Voix du Basilic*; aux *Cahiers du Museur*...

Le 3 novembre 2011, il a dévalé trop vite les marches des escaliers de son atelier chez Spada à Nice. Comme en une dernière échappée. Ce voyageur de l'art s'est élancé sans prévenir vers d'autres terres où " *sur un écran ovale est projetée une version courte / De la Bête et la Pelle*" tandis que " *les chaises longues s'allongent, se tirent ailleurs, armes / À l'épaule, pour décoller de la piste d'envol de Trafalgar.*"

Les Amis de l'Amourier s'inclinent sur son passage de "bâtitteur d'aléatoire".

Alain Freixe



Bruno Mendonça... Je ne parviens pas à terminer ma phrase... Bruno n'est plus. Bruno a disparu. Bruno est mort. Nous ne rencontrerons plus sa fragilité tendue. Son énergie. Cette urgence à vivre. Sa lutte contre la maladie. Bruno, rempart contre le désespoir... Je ne sais pas dire sa disparition.

Un petit recueil me parvient d'Italie en ce jour de deuil. De Serena dal Borgo. *Non ancora*. Avec le souvenir d'un ami, peintre lui aussi, et lui aussi trop tôt disparu. Fabrizio Barbi.

Nous sommes au reposoir. Bruno est mis en bière. Je dis à Gilbert Pedinielli: "Je t'enverrai le texte de Serena dal Borgo. Un texte de douleur. Un viatique, je crois". Le traduire m'est pourtant aussi difficile que de dire la disparition de Bruno...

*non sono ancora a nido
le rondini di marzo.
le volpi sì, sono al sicuro*

*nella tana della sera.
tu non sai tutto questo,
sei partito la sera del due
del dodici. freddo di noci.*

elles ne sont pas encore au nid
les hirondelles de mars.
les renards, eux, sont à l'abri
dans les terriers du soir.
toi tu ne sais rien de tout ça,
tu es parti ce deuxième soir
du douzième mois. le froid. le froid de la
saison des noix.

Parmi les notes prises dans l'atelier de Bruno, je retrouve celle-ci. Je crois qu'elle est restée inédite... Elle portait une sorte de titre: "formes de l'inaccessible".

Tu dis: "il y a bien longtemps, ici, régnaient l'ordre et la lumière – je ne sais. On s'y retrouvait dans des heures apaisées et la tendresse tranquille des rêves; des mains industrielles tissaient sans relâche le flot des murmures et des voix, l'écheveau des chants et des bruits – je ne sais. Et des animaux – dit-on – pacifiques, chargés de douceur placide, venaient y promener une sagesse ronde."

j'avance sur le terreau trop ancien des feuilles tombées sous le ciel trop lointain et trop gris des feuilles vives. leur profusion leur incompréhensible profusion.



© Claude Renoud

Bruno Mendonça, Raphaël Monticelli et Alain Freixe à la galerie des Docks le 25 octobre 2011.

Raphaël Monticelli

Lucarnes

Un silence ordinaire

Jeanne Bastide

collection *Thot*, éd. L'Amourier

Comme au billard, je jouerai de la bande. Je ne vous parlerai pas directement des deux livres que Jeanne Bastide a publiés aux éditions de l'Amourier. Pourtant c'est bien autour de ce qu'elle a pu écrire dans ces deux livres – je vous renvoie aux comptes rendus parus dans le N° 23 du Basilic (note de Marie Jo Freixe) pour l'un et dans le Basilic N° 32 pour l'autre (note de Françoise Oriot), consultables sur le site amourier.com – que je vais tourner comme autour de ces margelles dont parlait René Char et dont il disait qu'on nous avait soustrait les puits... Question d'effet à donner à ma boule.

Celle dont j'ai envie de vous parler écrit. Elle ne se souvient pas, elle va vers hier. Ou demain. C'est alors que passent chemin faisant des histoires. Des fantômes, ces revenants de demain qui s'habillent parfois aux couleurs d'hier.

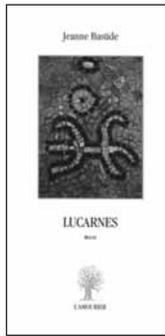
Elle écrit. Des textes courts dans *Lucarnes* et dans l'autre un récit que borde le *silence ordinaire* des jours sans matin. Elle n'écrit pas sur ou à partir de mais dans la mélancolie. C'est là qu'elle va trouver la force d'un arrachement pour que vienne le vent qui déchirera et éclairera la réalité, celle-là même qui prend forme dans son écriture.

Elle écrit en bord de monde comme près de la fenêtre j'imagine sa grand-mère. Et de même que celle-ci "*brodait des jours [...] pour éclairer le linge*", elle détisse et creuse la langue pour laisser filtrer une parole en prise sur ses *lointains intérieurs* où l'être qui vit est branché sur la vie dont il provient.

Elle écrit, sa main est sans âge. Petite fille, femme; aimée, délaissée.

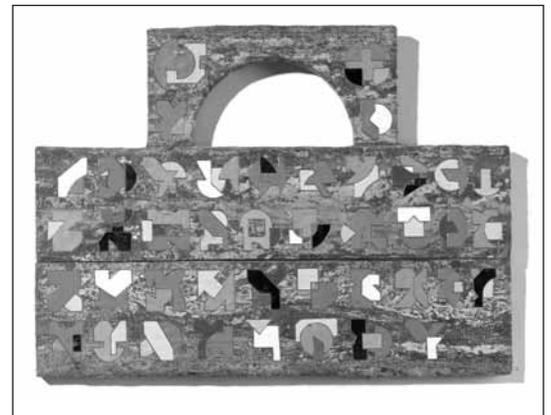
Elle s'appellerait Jeanne Bastide. Un prénom de regard clair, haut levé sur les jours. Un nom de demeure aux fondations aussi fortes que sont ouvertes les meurtrières sur le dehors d'un épais château fort.

Rien n'est ordinaire dans ce qu'elle écrit. Ni dans ce *silence*, ni dans ces *lucarnes*. L'espace qu'ils ouvrent est celui d'une part qui manque pour que le matin soit là mais non son attente. Jeanne Bastide a écrit deux livres d'attente, tendue non à partir des jours mais plutôt à



partir de ce qui en serait comme leur avant toujours remis, la terre souterraine qu'éclaire un étrange soleil inversé. À sa lumière, chacune de nos angoisses peut trouver échos, reflets et force de dissipation aussi. Celle qui écrit est dame à "reprendre" le vent, à "lui coudre des ailes". Ce travail de couture après coupure est celui vital de la main à poème. Il donne des tissus que les yeux du lecteur trouveront à caresser, pli à pli. Il faut lire Jeanne Bastide. Et dans les souffles qu'elle lève voir le temps s'ouvrir à nouveau, libérer "les ombres et leur musique".

Alain Freixe

Lucarnes, éd. L'Amourier, 11,40 €*Un silence ordinaire*, éd. L'Amourier, 11,00 €

Depuis le *Basilic* n° 10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE ?

De la toile et des mots, Un maillage possible

..... par Yves Ughes

<http://alain.lestie.free.fr/>

quand l'émotion croît avec l'intelligence du lieu

Le gris d'entrée paraît lisse. Et le site est classe. Paradoxalement ce gris-là, ces variations de gris vibrent et palpitent.

Alain Lestié vit et crée à Cannes. La découverte plastique de son site s'accomplit comme un parcours de galerie, d'une rare qualité; comme une plongée artistique révélant à chaque palier de percutantes découvertes.

On remonte à la surface du quotidien heureux et comme porté par un élan commotionnel.

On peut toujours tenter de dire pourquoi, pour inciter à la visite et au partage des lieux.

Les tableaux présentés ne sont pas collés sur le site, leur déroulement est pensé, conçu en fonction du support. On les reçoit d'emblée dans leur force déferlante. Et l'on ne peut qu'être happé par ce mélange d'intelligible et d'interrogation. On y voit, rencontre, découvre notre monde familier mais installé sur des surfaces déroutantes, selon un mode de distribution qui nous perturbe et nous incite à la recomposition. L'émotion forte toujours suscite l'intelligence.

Elle s'installe ici avec profondeur et efficacité par le biais d'approches critiques qui osent le pari pédagogique. Exigence et fluidité: " *Lorsque Lestié commence son travail de peintre, le doute s'est déjà emparé de la peinture*".

Ainsi se pose, en genèse de l'œuvre, un souci de légitimité. Le même qui traversa le roman, lors de "l'ère du soupçon". Quand on est passé d'une écriture de l'aventure à une aventure de l'écriture. *Mutatis mutandis* le mot de Ricardou peut être ici repris pour la peinture. Par ces tableaux installés dans les tableaux on perçoit bien que la peinture devient son propre objet.

La théorie présente toujours un risque, elle n'en est pas moins nécessaire, essentielle, indispensable à toute démarche esthétique qui ne veut pas faire l'économie d'une réflexion éthique: à quoi sert mon art, que peut-il en ce monde de falsification, de manipulations et d'illusions factices.

Comment rendre compte du réel? La démarche créatrice d'Alain Lestié s'inscrit dans cette perspective.

"Lestié propose donc de la figuration. Et même fort remarquable par la minutie méticuleuse des reproductions d'objets, de paysages et de corps. Toutes les techniques du trompe-l'œil maîtrisées, des fresques de Pompéi aux toiles de Magritte. De sorte que l'on est fondé à lire aussi dans cette peinture une description "réaliste" de l'univers. Quitte à revoir la notion avec l'aide de Barthes (...)."

"réaliste", tout se joue dans ces guillemets.

Mystère du réel, de son approche, de sa représentation.

Le site d'Alain Lestié nous place là, au cœur de cet insondable. Et nous invite au voyage.

ADHÉSION 2012 à l'association des Amis de l'Amourier

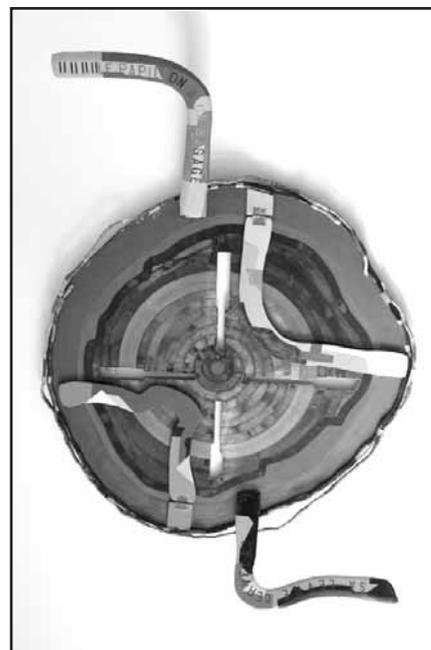
L'association des Amis de l'Amourier, qui apporte son soutien à la maison d'édition, voit son nombre d'adhérents augmenter... 171, nous sommes, soit 11 de plus qui sont venus nous rejoindre en 2011, lecteurs, auteurs, solidaires dans un monde où la littérature de création et la poésie ont de plus en plus de mal à exister. Certes, elles pourraient se suffire de l'ombre et de la voie du silence, mais des livres qui ne circulent point, sont-ils encore des livres? Et n'est-ce pas avec et par eux, que nous réfléchissons ce monde, que nous cultivons notre imaginaire et résistons au mensonge médiatique? Avec grand appétit de transmission, l'association des Amis de l'Amourier organise des lectures, des rencontres avec les auteurs, édite la gazette *Basilic* (envoyée à 2000 destinataires) et aide aux déplacements de la maison d'édition dans les salons qui présentent l'édition indépendante. C'est elle aussi qui organise chaque année à Coaraze les rencontres littéraires *Voix du Basilic* le premier week-end de juin. Vrai lieu ressource, aux dires des participants!

Participer à l'association, c'est soutenir ces actions et poursuivre le combat, car c'est bien de combat qu'il s'agit puisque nous sommes l'objet de censures économiques...

Pour leur beau soutien, nous remercions les adhérents, avec toute notre amitié,

Bernadette Griot

Le bulletin d'adhésion 2012 est joint dans ce Basilic. Sachez qu'en étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10% sur tout achat de livres.



Agenda des amis

- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Les amis de l'Amourier liront
Les Poètes baroques
samedi **17 décembre 2011** à 15h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Rencontre/Lecture avec **Michel Ménaché**
autour du livre *Archéologie de l'enfer*
avec projection des photos du livre
samedi **4 février 2012** à 15h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Alain Freixe et **Daniel Schmitt** liront
des textes de **Cendrars** et **Bousquet**
Blessure et littérature
vendredi **2 mars 2012** à 17h
- **Médiathèque** de Contes
Interventions d'une dizaine de poètes
dans les écoles et collèges de la Vallée du
Paillon sur le thème "*Enfance(s)*".
Lecture le soir à 18h.
jeudi **15 mars 2012**
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Les amis de l'Amourier et de Podio liront
sur le thème du Printemps des poètes
"*Enfance(s)*"
vendredi **23 mars 2012** à 17h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Rencontre/Lecture avec **Daniel Biga**
autour de son livre
Bienvenue à l'Athanée
samedi **31 mars 2012** à 15h
- **BMVR** Louis Nucéra à Nice (avec Podio)
Conférence/Lecture autour des poètes
de la **Beat Generation** par **Yves Ughes**
et **Alain Freixe**
vendredi **20 avril 2012** à 17h
- **Coaraze Voix du Basilic**
Rencontres littéraires autour des auteurs
de l'Amourier et **Jacques Ancet**
samedi **2** & dimanche **3 juin 2012**
atelier d'écriture vendredi **1^{er} juin**

EXPOSITIONS

- **Espace Hillel**, centre culturel juif à Lyon
exposition des photographies du livre
Archéologie de l'enfer
Auteurs: Greg Zibell et Michel Ménaché
à partir du **6 décembre 2011**
- **Espace Pandora** à Venissieux
en **janvier 2012**
- **Collège Port Lympia** à Nice exposition
autour du travail de **Raphaël Monticelli**
"*L'écriture dans la peinture*"
à partir du **17 février 2012**
- **Médiathèque** de Contes exposition
des livres d'artiste de **Martin Miguel**
à partir du **10 mai 2012**

Le coin de la bibliophilie

Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique: choix des formats, des papiers, emboîtage, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas rehaussée. Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art.

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

Telles, les dernières créations, réalisées avec Marie Alloy et Alain Freixe, Henri Baviera et Bernard Noël, Claude Délias et Michel Cosem, Martin Miguel et Alain Freixe, Ernest Pignon-Ernest et Daniel Biga, Gérald Thupinier et Yves Ughes, Anne Slacik et Alain Freixe...

De beaux désirs de cadeaux?



Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par **L'AAA**
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice
et le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Comité de rédaction

Alain Freixe
Marie Jo Freixe
Bernadette Griot
Martin Miguel
Raphaël Monticelli
Françoise Oriot
Yves Ughes
Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions

1, montée du Portal
06390 - COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

amourier.com
l'amour des livres